

HAYRI GÖKŞİN ÖZKORAY

DES OTTOMANS MUS, ÉMUS, AFFECTÉS :
UNE HISTOIRE SOCIALE, POLITIQUE
ET CULTURELLE DES AFFECTS ET ÉMOTIONS
DANS L'EMPIRE OTTOMAN

« Travailler scientifiquement sur les sentiments
n'est pas [chose] aisé[e]. »
Sigmund Freud, *Le Malaise dans la culture*, p. 38-39.

« La société marche aux désirs et aux affects. »
Frédéric Lordon, *La Société des affects*, p. 7.

À la suite de plusieurs années de travail collectif qui ont abouti au volume *Les Ottomans par eux-mêmes*, un nouveau chantier ottomaniste a démarré dans un esprit similaire, fin 2018, sur la thématique des « émotions »¹. Ce dossier dans *Turcica* a pour ambition d'inaugurer une série d'études consacrées à des textes dans diverses langues de l'Empire à travers lesquels on pourra explorer librement des thèmes liés aux affects et aux émotions². L'hypothèse de départ, formulée non seulement en vue

Maître de conférences en histoire moderne, Aix-Marseille Université, CNRS, TELEMMe, UMR 7303 – Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. hayri-goksin.ozkoray@univ-amu.fr

Je remercie Damien Boquet, Edhem Eldem, Suraiya Faroqhi, Hélène Morlier, Marc Toutant et Nicolas Vatin pour leurs remarques et critiques au cours de l'écriture de cette introduction.

1. Borromeo, Vatin, *Les Ottomans par eux-mêmes*.

2. L'usage du mot « affect » ne renvoie nullement ici à l'*affect theory* américaine. Cette dernière est une approche qui se veut principalement corporelle, voire biologisante

d'encourager les contributeurs potentiels, mais aussi avec la conviction ferme et sincère de parvenir à un résultat probant, était que tout un chacun pourrait produire un texte pertinent à partir de ses propres thèmes et corpus de prédilection, à condition de prendre le fil directeur des affects au sérieux. Il est important d'insister sur ce « déjà-là » qui pourrait risquer de passer inaperçu par la suite.

Si des effets de mode peuvent faire croire qu'il y aurait un « tournant émotionnel » à marquer dans les recherches historiques, ce n'est pas dans ce cadre que nous nous inscrivons. Les études et avancées récentes des sciences humaines et sociales dans ce domaine assez nouveau ne font que mettre en lumière l'importance de creuser ce qui est déjà fortement présent dans l'historiographie ottomaniste pour peu qu'on concentre notre réflexion sur cet aspect plutôt négligé jusqu'ici. Les affects et émotions offrent un potentiel considérable pour quiconque souhaite s'aventurer dans les sources primaires et secondaires. Un exemple frappant parmi de nombreux autres est une contribution substantielle de Suraiya Faroqhi au champ de l'histoire des émotions dans l'Empire ottoman, réalisée dans un cadre heuristique visant surtout le métier de commerçant, les échanges vénéto-ottomans et l'activité marchande à l'époque moderne : son chapitre publié en 2008 mobilisait de manière non anecdotique les notions de respectabilité, honneur, déception, confiance, franc-parler, (mal)honnêteté, mise en récit de soi, désespoir, solidarité corporatiste, sans oublier l'invective³.

Les émotions sont en grande partie communes à l'espèce humaine et semblent avoir existé hors du temps⁴. En revanche, la manière dont elles s'expriment, se manifestent, se transmettent, se conceptualisent, s'interprètent et les réactions qu'elles entraînent infléchissent cette apparence d'universel et d'atemporel. Cela dit, bien que socialement et culturellement ancrées et situées, les émotions ne s'expliquent pas par les seuls traits culturels d'une société. Tout en évitant de « culturaliser » entièrement les grilles d'analyse, la contextualisation et l'historicisation des

dans l'étude des émotions (une tendance philosophiquement pernicieuse des neurosciences actuelles). La nôtre, à l'opposé de celle-ci, est avant tout sociale et herméneutique.

3. Faroqhi, « Honour and Hurt Feelings ».

4. Vigarello, « Introduction », p. 7. Nous ne prétendons à aucune exhaustivité bibliographique dans cette brève introduction, toutefois certaines pistes sont à suggérer : Barclay, *Sources for the History of Emotions* ; Pritzker, *The Routledge Handbook of Language and Emotion* ; Rosenwein, *Generations of Feeling* ; Ead., *Anger. The Conflicted History of an Emotion* ; Rosenwein, Cristiani, *What is the History of Emotions?* ; Rizvi, *Affect, Emotion, and Subjectivity in Early Modern Muslim Empires*.

phénomènes étudiés constituent des outils permettant d'asseoir les éventuelles spécificités ottomanes et les transformations à l'œuvre dans les sociétés et communautés de l'Empire sur plusieurs siècles pour ce qui concerne l'expression individuelle et collective de certains types de sentiments.

Les manières dont les Ottomans ont pensé et représenté la chose, dans un cadre strictement réservé à une sorte de « science des émotions », semblent s'insérer dans la lignée des approches aristotéliennes, néoplatoniciennes, hippocratico-galéniques remontant au moins à l'époque classique de l'Islam médiéval autour de l'an mil de l'ère commune. Ces traditions incorporent des auteurs (philosophes et/ou médecins) comme al-Kindî (m. 873), Abû Bakr al-Râzî (m. 925-935), al-Fârâbî (m. 950), Ibn Miskawayh (m. 1030), Ibn Sînâ (m. 1037), Ibn Rushd (m. 1198), traduits, paraphrasés, diffusés, recopiés, glosés, commentés dans l'Empire ottoman à partir du xv^e siècle. L'opposition répandue entre les *maḥsûsât* (choses saisies par les sens) et les *ma'kûlât* (choses saisies par l'intellect) continue d'exercer son influence, tout en étant infléchie par des soufis qui opposent à ces deux ensembles le *dhawq* (*zevâk* en turc, « goût », « plaisir ») pour désigner ce qui ne peut être exprimé que très imparfaitement par le langage humain, mais que l'on peut trouver seulement dans l'expérience contemplative et amoureuse du divin⁵.

Quoique priés de tenir compte de la formulation générale d'un objet commun, les contributeurs de ce dossier disposaient d'une liberté totale. On n'a pas privilégié une approche étique plutôt qu'émique, et vice-versa. Les deux configurations principales seraient bien entendu soit de choisir d'explorer dans les sources une notion affective formulée en amont par l'enquêteur, soit de partir du vocabulaire affectif propre aux sources primaires pour détecter les subtilités liées à certaines expressions émotionnelles dans un champ sémantique donné. Le deuxième cas de figure pourrait s'associer à une troisième possibilité dont l'exploration monographique demeure une vraie nécessité dans les études ottomanes : examiner dans le détail la manière dont les contemporains étudiaient, analysaient et s'appropriaient les émotions comme des choses. Cette possibilité émerge notamment lorsque les sources le permettent et quand dans la société étudiée les savants eux-mêmes avaient développé des

5. Q.v. « Dhawq », « Hiss », « Maḥsûsât », in *Encyclopédie de l'Islam* (2^e éd.), « Faculties of the soul », *Encyclopaedia of Islam*, Three.

outils d'analyse sur les émotions⁶. Il est décisif dans tous ces exercices de « s'extraire de sa complexion : lire hors de soi »⁷. Un thème général et banalement considéré comme « universel » comme celui de l'amour est un objet d'étude aussi justifié et légitime qu'un affect nous orientant vers des constructions sociales délimitées (sinon vers la contingence pure et simple) comme la fierté d'appartenance communautaire, le sentiment d'injustice devant la mort⁸, un brûlot moralisant ou le mépris que l'on cherche à rationaliser en perdant de vue le lourd investissement affectif qui le crée.

Afin de ne pas tomber dans l'individualisme méthodologique, piège que nous tend l'intérêt scientifique pour les émotions, il convient de dépasser le seul niveau individuel pour retrouver en deçà ou au-delà « la matière même du social »⁹. Il faut en effet comprendre les « affects » comme « l'effet de l'exercice d'une puissance », autrement dit, la manière dont une chose s'en trouve modifiée par l'exercice de la puissance d'une autre chose sur elle¹⁰. Il s'agit à la fois d'une puissance d'affecter, de la capacité d'être affecté par ce qui est extérieur à soi-même et d'y réagir éventuellement en tentant de modifier ce par quoi on est affecté en société. Si les passions régissent les rapports entre les humains, elles sont certainement et avant tout l'effet produit par différentes structures, institutions et rapports sociaux : « l'individu ému » est une chose à expliquer dans un contexte social, politique, économique, culturel. Il ne trouve pas en lui seul l'explication de son état¹¹. Nous revendiquons le matérialisme de cette démarche, car c'est une posture idéaliste et abstractionniste qui s'ignore (ou encore pire, qui se dissimule) que de prétendre que les personnes, les individus s'effacent avec leurs affects propres derrière les institutions et les fonctions qu'ils incarnent et

6. Boquet, Nagy, « Medieval Sciences of Emotions »; Id. et Ead., « Una storia diversa delle emozioni ».

7. Lordon, *Les Affects de la politique*, p. 9. Notamment pour tenter d'atteindre un degré optimal d'empathie avec le recul critique nécessaire à l'écriture de l'histoire, un très bon exemple est celui de Dankoff, *An Ottoman Mentality*.

8. Ne serait-ce qu'à propos de ce phénomène, je renvoie les lecteurs aux publications d'Edhem Eldem (avec ou sans Nicolas Vatin) citées dans la bibliographie *infra*. Dans Eldem, Vatin, *L'Épître ottomane musulmane*, on trouve des chapitres qui portent notamment sur « La violence de la mort : sentiment d'impuissance, sentiment d'injustice » (p. 299-307) et « Les mots et la mort » (p. 267-289) entre autres.

9. Lordon, *Les Affects de la politique*, p. 15.

10. Ibid., p. 16.

11. Lordon, *La Société des affects*, p. 9.

représentent avec la posture de neutralité affective qui en découlerait idéologiquement.

L'histoire des émotions est un champ que des ottomanistes, à commencer par exemple par Cemal Kafadar, explorent depuis au moins les années 1980, mais elle est encore loin de constituer un chantier à part entière des études ottomanes¹². Dans les années 1990, l'intérêt de François Georgeon pour l'humour et le rire dans la presse et la culture politique ottomanes de la fin de l'Empire coïncidait avec les travaux de la troisième génération de l'École des *Annales* qui abordèrent de manière approfondie différentes sensibilités et représentations émotionnelles des sociétés occidentales à partir du Moyen Âge¹³. Dans les décennies suivantes, nous trouvons des études ciblées en histoire des institutions politiques et militaires comme dans les travaux de Zeynep N. Yelçe sur la colère des sultans du xvi^e siècle¹⁴. Mais c'est Nil Tekgöl, dans sa thèse soutenue à l'université de Bilkent (Ankara) en 2016, qui par une monographie pionnière endossa ouvertement la responsabilité de faire une histoire des émotions dans l'Empire ottoman à l'époque moderne¹⁵. Dans ce dossier, notre objectif est d'explorer différents thèmes liés à des affects et émotions dans les récits et documents en turc ottoman, tout en ayant soin de conserver une certaine cohérence d'approche et de présentation. Le point de départ de chaque contribution est l'exploration d'une émotion particulière ou d'un ensemble d'affects au sein d'un texte principal (chronique, correspondance privée ou officielle, mémoires, actes législatifs, notariés ou administratifs, etc.). Les contributeurs s'intéressent principalement aux émotions sociales, politiques, idéologiques et individuelles. L'analyse critique des sources permet de distinguer la part de la convention

12. Kafadar, « Self and Others ». Bien entendu, l'étude de la poésie classique et plus généralement celle des sources littéraires prennent en compte des thématiques émotionnelles par le contenu et la nature de leurs objets. Rien n'empêche des historiens de la littérature ottomane comme Walter G. Andrews, Edith Gülçin Ambros ou Selim Sırrı Kuru d'entamer une nouvelle phase de leurs travaux en s'inscrivant explicitement dans le champ d'une nouvelle histoire sociale et politique des émotions.

13. Georgeon, « Rire dans l'Empire ottoman ? » ; Le Goff, « Une enquête sur le rire ».

14. Yelçe, « Royal Wrath ». Cette publication peut être rapprochée d'une publication de Faroqhi, « Fear, Hatred, Suspicion », qui articule l'idéologie impériale avec le vécu social stambouliote à propos des incendies récurrents ravageant la ville.

15. Tekgöl, *Emotions in the Ottoman Empire*. Ne perdons pas de vue les communications scientifiques faites dans ce domaine par l'éminente ottomaniste Tülay Artan depuis le début des années 2010, ainsi que son travail d'encadrement à l'université Sabancı encourageant l'exploration de ces thématiques.

de celle de la conviction sincère et personnelle des auteurs et acteurs qu'elles mettent en présence.

Cette analyse des discours et des représentations, de même que la prise en compte de la détermination de l'individu par les dynamiques collectives et institutionnelles, se sont avérées centrales dans l'ensemble des contributions au dossier. L'amitié, l'amour, la haine, la jalousie, la honte, la peur, le mépris sont des pistes communes et des portes d'entrée pour explorer des thèmes et problèmes complexes sur les idéologies, la vie politique et bureaucratique, la culture littéraire, les croyances, l'éthique, les dynamiques communautaires et sociales, bref la vie quotidienne dans l'Empire ottoman. Les cinq articles du dossier, proposés sans aucune restriction méthodologique ou conceptuelle au préalable, relèvent des trois approches (évoquées ci-dessus) possibles en histoire des émotions conjuguée aux spécificités des sources ottomanes. Nous assistons dans les cinq contributions à un jeu et un va-et-vient occasionnel entre l'idéal et le réel, le naturel et le surnaturel, l'individuel et le collectif, l'illustre et le banal. Deux des contributions (Nicolas Vatin et Hayri Gökşin Özkoray) font le pari de partir de la traduction d'un extrait significatif servant d'accroche et de tremplin à une réflexion plus large.

Marinos Sariyannis se propose de décrypter l'extraordinaire *via* les émotions exprimées vis-à-vis de phénomènes surnaturels, devant des êtres provenant de l'au-delà, par de pieux et saints personnages. Nicolas Vatin se concentre sur des formes incompatibles de solidarité dans un récit épique, celui de *Hayr ed-Dîn Barberousse*. Cette contribution sur les larmes de *Hayr ed-Dîn Barberousse* et le *yoldaşlık* permet de mobiliser des affects d'une grande intensité autour de la virilité, de l'esprit guerrier, de l'héroïsme à la fois idéalisés et consignés à travers une « biographie autorisée » du personnage principal. Claudia Römer décortique les modes d'expression épistolaires de sentiments ottomans dans le cadre de leurs relations politiques et diplomatiques avec les Habsbourg. Michael Ursinus se penche sur les indices implicites et explicites concernant les émotions exprimées et dissimulées dans les pratiques de chancellerie. L'agacement, la colère, le ressentiment frustré qui s'y expriment n'échappent pas aux rapports hiérarchiques de la bureaucratie, ni aux codes de l'écriture de chancellerie elle-même. Cela dit, la part de l'individu singulier est toujours discernable entre ou sur les lignes tracées d'après les traditions respectées et les pratiques normatives. Les contributions de C. Römer et M. Ursinus optent pour l'analyse du discours politique à travers des affects sous-jacents, des relents d'émotions qui sous-tendent des discours

publics et semi-privés. Quant à ma propre contribution partant des procès pour insulte à Istanbul aux XVI^e et XVII^e siècles, elle aborde les tensions sociales, les vécus collectifs, les dimensions symboliques, les humeurs et humours que traduisent ces affaires judiciaires et pénales faisant partie du quotidien ordinaire des sujets ottomans.

Prendre les émotions au sérieux permet de saisir globalement leur capacité à affirmer une vision du monde et de l'homme dans une société donnée¹⁶. Pour l'ensemble du dossier, une dimension réflexive implicite que l'on pourrait signaler est sans doute la prédisposition affective des cinq contributeurs eux-mêmes quant aux choix de leurs objets et à la manière dont ils les abordent. Autrement dit, c'est notre propre amusement face aux Ottomans, leurs témoignages, traces et affects dans toute leur diversité et complexité qui s'avère déterminant et décisif dans les pages qui vont suivre.

BIBLIOGRAPHIE

- Barclay (Katie) et al. éd., *Sources for the History of Emotions: A Guide*, Londres, Routledge, 2021.
- Boquet (Damien), Nagy (Piroska), *Sensible Moyen Âge. Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, Le Seuil, 2015.
- Boquet (Damien), Nagy (Piroska), « Medieval Sciences of Emotions (11th-13th centuries): An Intellectual History », *Osiris* 31 (2016), p. 21-45.
- Boquet (Damien), Nagy (Piroska), « Una storia diversa delle emozioni », *Rivista Storica Italiana* 128/2 (2016), p. 481-520.
- Borromeo (Elisabetta), Vatin (Nicolas) dir., *Les Ottomans par eux-mêmes*, Paris, Les Belles Lettres, 2020.
- Dankoff (Robert), *An Ottoman Mentality. The World of Evliya Çelebi*, Leyde-Boston, Brill, 2004.
- Eldem (Edhem), « Sorrow and Illness: "Modern" Expressions of Death in Ottoman Muslim Epitaphs of the Nineteenth Century », in Moulin (Anne-Marie), Ulman (Yeşim Işıl) éd., *Perilous Modernity. History of Medicine in the Ottoman Empire and the Middle East from the 19th Century Onwards*, Istanbul, Isis, 2010, p. 191-207.
- Eldem (Edhem), « Malheureux comme les pierres. Les lamentations sur les stèles ottomanes musulmanes », *Cahiers Slaves* 13 (2013), p. 165-177.
- Eldem (Edhem), Vatin (Nicolas), *L'Épitaphe musulmane ottomane, XVI^e-XX^e siècles. Contribution à une histoire de la culture ottomane*, Paris-Louvain-Dudley, Peeters, 2007.
- Faroqhi (Suraiya), « Honour and Hurt Feelings: Complaints Addressed to an Ottoman Merchant Trading in Venice », in Faroqhi (Suraiya), Veinstein

16. Boquet, Nagy, *Sensible Moyen Âge*, p. 14.

- (Gilles) dir., *Merchants in the Ottoman Empire*, Peeters, Paris-Louvain-Dudley, 2008, p. 63-78.
- Faroqhi (Suraiya), « Fear, Hatred, Suspicion, and Attempts to Protect the Legitimacy of the Sultan: Istanbul Fires as Reflected in Şânî-zâde's Chronicle », in Karahasanoğlu (Selim), Cenk Demir (Deniz) éd., *History from Below. A Tribute in Memory of Donald Quataert*, Istanbul, İstanbul Bilgi University Press, 2016, p. 515-527.
- Freud (Sigmund), *Le Malaise dans la culture*, Astor (Dorian) trad., Paris, Le Monde-Flammarion, 2010 [1930].
- Georgeon (François), « Rire dans l'Empire ottoman ? », *L'humour en Orient, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* 77-78 (1995), p. 89-109.
- Kafadar (Cemal), « Self and Others: The Diary of a Dervish in Seventeenth Century Istanbul and First-Person Narratives in Ottoman Literature », *Studia Islamica* 69 (1989), p. 121-150.
- Le Goff (Jacques), « Une enquête sur le rire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales, Le Rire* 52/3 (1997), p. 449-455.
- Lordon (Frédéric), *La Société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Paris, Le Seuil, 2013.
- Lordon (Frédéric), *Les Affects de la politique*, Paris, Le Seuil, 2018 [2016].
- Pritzker (Sonya E.), Fenigsen (Janina), Wilce (James M.) éd., *The Routledge Handbook of Language and Emotion*, Oxon-New York, Routledge, 2020.
- Rizvi (Kishwar) éd., *Affect, Emotion, and Subjectivity in Early Modern Muslim Empires. New Studies in Ottoman, Safavid, and Mughal Art and Culture*, Leyde-Boston, Brill, 2018.
- Rosenwein (Barbara H.), *Generations of Feeling. A History of Emotions, 600-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.
- Rosenwein (Barbara H.), *Anger. The Conflicted History of an Emotion*, New Haven, Yale University Press, 2020.
- Rosenwein (Barbara H.), Cristiani (Riccardo), *What is the History of Emotions?*, Cambridge-Maiden, Polity, 2018.
- Tekgöl (Nil), *Emotions in the Ottoman Empire. Politics, Society and Family in the Early Modern Era*, Londres, Bloomsbury, 2022 (sous presse).
- Vigarello (Georges) dir., *Histoire des émotions, I. De l'Antiquité aux Lumières*, Paris, Le Seuil, 2016.
- Yelçe (Zeynep N.), « Royal Wrath. Curbing the Anger of the Sultan », in Enenkel (Karl A. E.), Traninger (Anita) éd., *Discourses of Anger in the Early Modern Period*, Leyde, Brill, 2015, p. 439-457.